

Une suite de négociations secrètes, des influences complexes rendent cette invitation assez difficilement explicable. Il semble que les Etats-Unis, en faisant entrer l'U.R.S.S. dans la guerre, aient voulu paralyser son action en Chine en l'amenant à être une alliée officielle du Kuomintang. On constate en tout cas que la campagne victorieuse de Malinowski correspond à une attitude conciliatrice prise subitement vis-à-vis de Tchang-Kaï-Chek. La reprise des négociations entre communistes et nationalistes serait la contre-partie exigée.

A une politique proprement révolutionnaire, Moscou préfère une politique de consolidation de l'Etat soviétique. Elle obtient confirmation politique de son influence économique sur les provinces de Mongolie extérieure et de Sin Kiang (Turkestan oriental), elle réclame les territoires perdus par la Russie tsariste en 1905 et espère obtenir des avantages en Mandchourie et à Sakhatine.

La presse bourgeoise internationale, et particulièrement la presse bourgeoise française, crie, horrifiée à l'impérialisme. La même presse qui, d'ailleurs, soutient la campagne de Leclerc de Hautecloque en Indochine.

Que répondre devant des faits qui ressemblent beaucoup à ceux créés par la politique des impérialismes occidentaux ? Faut-il reconnaître un néo-impérialisme russe comme le prétendent certains socialistes bien intentionnés ?

Les revendications territoriales de l'U.R.S.S. sont inspirées d'abord par des raisons de défense et de sécurité. En outre, si elle cherche à annexer certaines riches régions mandchouriennes, elle ne le fait pas au nom d'une économie impérialiste. Il ne s'agit pas d'y trouver une source de profit en y investissant des capitaux dans de nouvelles entreprises, ni de s'assurer un monopole de certaines matières premières. Il s'agit d'accroître le potentiel économique du bloc des républiques socialistes soviétiques : ces régions jouiront des mêmes droits politiques que les autres.

Politique de l'U.R.S.S., oui, puisqu'elle centralise ses annexions par rapport à l'Etat soviétique, politique impérialiste, non, puisqu'elle n'est pas inspirée par un intérêt capitaliste insatiable. L'U.R.S.S. cherche à renforcer un Etat menacé par les impérialismes, qui voient 200 millions d'individus et des ressources naturelles immenses échappés au marché capitaliste mondial déjà trop étroit et qui étouffe sur lui-même.

Bien qu'adoptant une attitude conciliatrice, l'U.R.S.S. ne renonce pas à son influence en Chine. Staline envisage la transformation politique et économique de la Chine en trois phases. C'est encore la tactique par « bonds ». D'abord assurer l'indépendance nationale de la Chine, ensuite faire la réforme agraire, enfin organiser la planification socialiste. En considérant ces trois phases comme successives, Staline s'oppose à l'analyse trotskyste et à la théorie de la Révolution Permanente.

La bourgeoisie nationale a besoin, pour se libérer des impérialismes, d'avoir le soutien des masses paysannes et ouvrières, mais leur action risque de déborder la bourgeoisie. Le rôle du parti communiste chinois, uni à la gauche nationaliste du Kuomintang, devra retenir les masses et livrer le pouvoir à la bourgeoisie. Il favorisera Février et empêchera Octobre.

En fait, les communistes chinois ne contrôlent pas tout le mouvement populaire et, pour faire face à la menace communiste à Shan-